



**Nicolas
Darrot**
*Règne
Analogue*

la maison rouge

exposition du 8 juillet
au 18 septembre 2016

dossier de presse

Nicolas Darrot

Règne Analogue

exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016

vernissage jeudi 7 juillet 2016

vernissage presse de 9 h 30 à 11 h 30

vernissage professionnel de 18 h à 21 h

Cet été,
La maison rouge
donne carte blanche
à l'artiste français
Nicolas Darrot
(né en 1972 au Havre).

Nicolas Darrot et La maison rouge entretiennent des liens de longue date : il est l'un des premiers invités en 2006 à investir le patio de la fondation, avec son installation monumentale *Passage au noir*. Il est présent dans la collection d'Antoine de Galbert depuis près de 20 ans. Cette fois, Darrot produit une grande et ambitieuse exposition monographique, avec une **vingtaine de nouvelles pièces** inédites.

Sa pratique est plurielle. Elle se décline en sculptures, installations, objets hybrides et automatisés. Ses œuvres mêlent une multitude de références aux croisements de la science, de l'histoire, des mythes et de la littérature. Rare artiste de la scène française passionné de science et technique, il apprend au contact de scientifiques à l'occasion de la mise en œuvre de ses projets toujours inspirés par ses lectures.

L'exposition *Règne analogue* est une nouvelle narration et une autre subdivision du monde qui naviguerait entre animal et minéral. Elle tente une réplique du vivant selon une autre logique échappant à l'humain, renvoyant une image parfois angoissante mais toujours poétique.

Deux immenses fantômes évanescents s'agitent dans la grande salle accompagnés d'un acolyte chevelu, lui aussi animé ; un cerf aux bois en feu ; un agneau au pelage cotonneux est caressé par un rideau d'or ; une ruche de kevlar où coule perpétuellement du miel ; un ibis métallique picore le sol dans une ronde infinie, tandis qu'un phare équipé d'une ampoule colorée diffuse, pixel par pixel, une image des confins de l'univers.

Voilà quelques-unes des images fortes et oniriques non seulement convoquées, mais bien réalisées par cet artiste mage, bricoleur, ventriloque qui fait parler les bêtes et bouger les objets...

Le parcours permet également de retrouver des œuvres plus anciennes, comme la série *Dronecast* (2002-2008) insectes mutants, devenus machines de guerre ou les *Curiosae*, série de scènes de domination entre différents groupes d'insectes ou encore celle, pleine d'humour, des *Injonctions* (2008-2009), petits théâtres de marionnettes animées et dotées de la parole, ainsi qu'un ensemble d'œuvres qui, rassemblées par l'artiste, écrivent en quelque sorte une « histoire naturelle des machines », et évoquent toutes un glissement du règne animal à celui de l'artefact.

Près de 80 œuvres de différentes échelles, toutes chargées d'une énergie, qui se libère à divers temps, surprennent le visiteur à chaque instant, le transforment. Ces objets s'apparentent à des puissances agissantes, des fétiches contemporains se répondant les uns les autres, pour former une cosmogonie, le *Règne analogue* d'une forme de vie émergeant de logiques inductives et poétiques.



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Ils questionnent ainsi la nature du vivant, qui oppose une éternité de principe à des occurrences fugitives. Ces objets mettent en perspective le vivant dans ses rapports à l'apprentissage, à la langue et son inscription dans les motifs de l'affrontement.

Darrot avance ainsi masqué, interprétant avec humour et gravité à la fois des pantomimes où les petits drames de l'existence s'accrochent aux mouvements des astres.

Dans la tête de...

Extrait du catalogue
publié sous la direction
de Françoise Docquier
à l'occasion des rencontres
organisées à La maison
rouge par le Master 2
Sciences et Techniques
de l'Exposition de
l'université Paris 1
Panthéon Sorbonne.

Nicolas Darrot : J'ai fait mes études aux Beaux-Arts de Paris, dans les ateliers de Jean Michel Alberola et Joël Kermarrec, que je n'ai d'ailleurs pas beaucoup fréquentés.

Ma préférence s'est plutôt portée vers un atelier où on pouvait s'initier aux techniques du métal. Il y avait une forge, des appareils pour souder et un groupe de dangereux bricoleurs qui hésitaient entre le post-Tinguely et le pré-concert punk. On s'est bien amusé. Plus sérieusement, cela m'a permis d'être au contact de moyens techniques qui m'ont fait rebondir sur des projets qui ne s'inscrivaient pas de la façon dont je le souhaitais en peinture. J'y ai trouvé la forme que mon travail a aujourd'hui. Par ailleurs, j'ai rencontré pendant mes études des « bidouilleurs », plutôt dans le cinéma, et, en travaillant avec eux, j'ai pu expérimenter des pratiques encore présentes dans ce que je fais aujourd'hui.

Judith Barges : Tu as dit un jour que « le dispositif du plateau de cinéma s'était proposé comme alternative au cube blanc ».

N.D. : Mon atelier à Paris est à l'opposé du cube blanc. C'est un endroit assez touffu, rempli d'objets accumulés, à la fois un lieu de fabrication et un laboratoire : un espace où il peut se produire des événements, parfois plus accidentels que simplement un lien linéaire entre un projet à l'étude et l'objet qui en découle. C'est cette forme que j'ai peut-être retrouvée sur les plateaux de cinéma, où il y a toute une activité périphérique autour de l'image qui se fabrique à proprement parler.

Dans certains projets, je voulais essayer de me servir de cette dualité : être dans un espace où l'on est à la fois du côté des coulisses tout en pouvant rebasculer vers le cadre de l'image. Mes installations, souvent mécaniques, fonctionnent comme des formes narratives en boucle sur elles-mêmes. Par plusieurs aspects, elles s'apparentent à une forme courte de cinéma ou de théâtre, sans doute née de ces rencontres et de ces temps où j'ai pu observer la façon dont un film se fabriquait. C'est plutôt le tournage, la « machine-cinéma » comme objet, qui m'a intéressé.

.../...

N.D. : *Les Injonctions* font écho à un laboratoire particulier de robotique qui se situe dans les environs de Tokyo à Waseda, et qui fabrique des robots jouant de la musique ou doués de parole... Il a, par exemple, développé des larynx mécaniques, et j'en ai vu quelques-uns qui m'ont beaucoup impressionné. Assez naïvement, j'ai eu envie de faire comme eux, avec mes moyens assez modestes mais sans succès. Bizarrement, j'étais content que ça ne marche pas. En confrontant les vidéos de ces laboratoires japonais et les miennes, je me suis aperçu que, dans l'interstice il y avait un enjeu d'ordre idéologique. D'un côté, on vous montre une machine qui peut produire des performances. Fin de l'histoire, c'est la machine victorieuse, le programme de développement a réussi. De l'autre côté, il y a échec et c'est un début



pour comprendre comment on peut construire sur un ratage, une panne ou un accident. Dans les *Injonctions*, ce sont avant tout ces notions qui sont au cœur du projet, et comment le chaos peut faire irruption à n'importe quel moment. Je n'ai pas la démarche d'un scientifique qui va s'appuyer sur les acquis de ses pairs, et sur une certaine idée de l'ordre et d'une définition objective du service rendu. Il s'agit plutôt de développer un projet de nature poétique, et dans ce cadre-là, l'accident, le ratage, l'échec sont des éléments qui ont une valeur positive.

Les Injonctions était une exposition présentant des situations presque limites. On était confronté à un scénario dont on comprenait qu'il ne se déroulait pas comme prévu, difficile même à concevoir. En fait, le sujet de l'exposition était la mise en scène d'une série d'apprentissages dont la finalité pouvait être un ratage complet. C'est un mouvement d'allers et retours, d'avancées et de reculs. Les échecs sont importants pour progresser.

B.B. : Est-ce que tu pourrais nous parler de la construction, de la fabrication de l'échec, ce qui est relativement paradoxal ?

N.D. : C'est cette idée de l'atelier comme laboratoire. J'essaie de construire des systèmes, de les tester, de voir de quelle manière ils peuvent réagir. Le fait qu'ils répondent d'une manière inattendue, c'est l'enjeu du travail en définitive. J'essaie de créer un espace de négociation entre l'ordre et des ouvertures sur des possibilités de liberté.

J.B. : Regardons maintenant des images de la série des *Dronecast* (ill. p. 11-12). Dans les *Injonctions* déjà, l'apprentissage était vu comme un combat, il y avait quelque chose d'assez violent entre les protagonistes. On a ici des images assez dures, mélanges de morceaux d'insectes et de bouts de maquettes, est-ce que tu peux nous parler de ces relations entre l'animal et la machine ?

N.D. : C'est aussi une idée qui a fait un peu son chemin, cette notion d'animal-machine telle qu'elle pouvait exister au XVIII^e siècle. Cela m'a permis de réfléchir à ce qu'est le vivant.

Dronecast est une série que j'ai mise en route il y a une vingtaine d'années, en découvrant qu'une équipe de chercheurs avait réussi à téléguider des papillons en branchant des processeurs électroniques directement sur leur système nerveux. Je trouvais ça incroyable que ce soit possible. J'ai eu envie de le faire aussi. J'ai constitué peu à peu une armée d'insectes équipés de prothèses qui ont donné des formes proches du paysage.

L'idée de base était de montrer qu'il n'y a pas vraiment de frontière entre le vivant et le règne minéral ou celui de la machine. L'idée originale provient en fait véritablement de la description des différents châtiments que subissent les damnés dans *La Divine Comédie* de Dante (1555). Ce sont des images, très picturales, ancrées dans un imaginaire beaucoup plus médiéval que celui du Japon de la fin du XX^e siècle mais avec des concordances : l'idée qu'on ouvre une boîte de Pandore quand on branche des machines sur un corps vivant. Ça vacille : du paradis au purgatoire, de l'enfer au...

.../...

J.B. : Avec *Shaman* (matériaux divers et servomoteurs, dispositif sonore, 50 x 180 x 50 cm), on est quand même entre le jouet et la figure angoissante, avec notamment la surprise provoquée par le son strident.

N.D. : Avec les *Injonctions*, je me suis rendu compte que je disposais d'une série de masques, de personnages qui pouvaient être comme mes avatars, des autres moi. À travers eux, je peux jouer des rôles, donner libre cours à des aspects que je n'ose pas montrer dans la vie, ce qui peut créer des situations parfois inquiétantes.

La figure du shaman m'intéresse par rapport à la façon dont on a développé en Occident les sciences expérimentales. On en a fait une vraie alternative, une manière totalement différente de concevoir ce qu'est la connaissance, le savoir, en laissant une part importante à l'intuition, à l'irrationnel, à la magie.

Mais aussi c'est une figure qu'on ne peut pas aborder sans ironie, parce que malgré toute la valeur



qu'on peut lui attribuer, elle est désormais très éloignée de nous. Dans mon travail, elle revient effectivement fréquemment, souvent sur le mode de l'humour, comme une présence un peu grinçante.

B.B. : Pour *le Shaman*, tu as mêlé le jeu, l'humour et la notion de rituel. Et la magie, pour reprendre une figure qui est très à la mode récemment avec l'exposition *Les maîtres du désordre*, et la figure de l'artiste, comme capable de contrôler et d'activer des forces autres.

N.D. : Pour moi, ces objets sont agissants et de façon cyclique. Je crois à l'action qu'ils ont sur moi. En fait, mes installations répondent toujours à un scénario précis. Il peut y avoir différents points d'entrée ou différentes ramifications mais on est toujours dans un système circulaire. Et du coup, assez logiquement, je produis des formes semblables à des rituels, c'est-à-dire que l'on entre, on assiste au déroulement d'une sorte de spectacle, d'improvisation ou de performance et on en ressort au mieux un peu changé, au pire : rien.

Questions du public :

Public : Pouvez-vous nous parler de votre intervention au patio de La maison rouge ?

N.D. : Il s'agissait d'une espèce d'alambic géant. On voyait une machine qui faisait s'élever un ballon météo, un ballon blanc, le long de la façade en brique de la maison rouge. Il redescendait ensuite dans des rampes semblables à celles de flipper géants. Enfin, il tombait dans le patio où une série de corbeaux mécaniques l'attaquaient. On pouvait l'observer depuis le parcours public à travers les verrières. La pièce s'appelait *Passage au noir*.

Public : Je voudrais juste vous proposer de nous parler du travail de Nicolas Darrot et de ce qu'il vous inspire, notamment autour de la notion de possession et de contrôle.

B.B. : Beaucoup d'aspects du travail de Nicolas m'intéressent mais sur le point que vous évoquez, important dans son travail, il renvoie à une dimension quasi divine, puisqu'il ne fabrique pas de l'humain,

mais du vivant que l'on retrouve chez lui sous des formes plus ou moins ritualisées, plus ou moins explicites, dans des allusions plus ou moins directes à la religion.

Dans son travail, il y a toujours présent cette ambiguïté entre Dieu et Satan. D'ailleurs, toute la littérature démoniaque fait référence à la marionnette comme présence du diable sur la terre et Nicolas a construit de nombreuses pièces à partir de marionnettes.

Quant au contrôle, c'est peut-être une lecture plus personnelle et moins évidente de son travail. Pour moi, je le vois comme activant toutes les notions de contrôle de l'esprit, de contrôle mental, d'ordre et qu'il interprète dans ses œuvres en donnant naissance à des formes plus militaires et également dans toutes ces techniques de répétitions de mouvements. Il y a un rapport évidemment à Mary Shelley, à la créature malveillante que l'on retrouve chez *Frankenstein* (1931) de James Whale ou chez *Le Docteur Mabuse* (1922) de Fritz Lang. Il a évidemment toutes ces dimensions de possession et d'introduction d'une volonté dans un corps qui n'est pas le sien.

Nicolas est un peu trop modeste quand il dit qu'il fabrique de simples objets, très techniques. Pour moi, il fait beaucoup plus. Il a la volonté de créer de la déviance et il s'y attache en prenant tout son temps. C'est une manière de faire assez étrange pour créer de l'échec.

Dans ses œuvres, il y a aussi un travail sur sa propre déviance qu'il essaye de maintenir tout au long de l'acte et du processus créatif. Il crée une tension de quelque chose qui est souvent très fort et très passager, très éphémère et que l'on retrouve dans le rituel ou dans la dimension chamanique. C'est presque une constance chez lui, c'est pourquoi je faisais allusion aux *Maîtres du désordre*, parce qu'il y a chez lui cette volonté de contrôle du chaos. Il veut être ce passeur entre le chaos et l'ordre. Comment maîtriser le chaos pour en faire de l'ordre ? C'est évidemment la position de l'artiste et c'est très présent chez lui.



Thierry Dufrêne,
Nicolas Darrot
au royaume de l'analogie

Extrait du texte publié
dans le catalogue
de l'exposition
Règne Analogue,
Editions Fage, 2016.

Il y a dix ans, Nicolas Darrot exposait *Passage au noir* (2006) à la Maison rouge (ill. p 10). Quinze oiseaux noirs mécanisés croassaient, menaçants, au passage d'un ballon-sonde qui faisait le tour du bâtiment, guidé par une gaine métallique et un système à crémaillère. C'était peu après les émeutes des banlieues consécutives à la mort le 27 octobre 2005 de Zyed Benna et Bouna Traoré dans un transformateur électrique de Clichy-sous-Bois.

Au-delà de la confrontation entre la nature (les oiseaux) et la science (le ballon-sonde), se glissait dans l'œuvre un écho de la révolte de la jeunesse. On pensait au film *Les Oiseaux* (1963) d'Alfred Hitchcock, quand les oiseaux finissent par attaquer les habitants d'une petite ville paisible, Bodega Bay, près de San Francisco, à cause de la mise en cage de deux « inséparables ».

Nicolas Darrot crée des mécanismes animaliers pour parler de la société des hommes à la manière des fabulistes Ésope ou La Fontaine. De façon plus générale, il se rattache à toute une tradition de la sculpture animée qui s'est développée un peu en marge, il faut bien le dire, de la « grande sculpture ». Sans remonter à Héron d'Alexandrie et aux automates de l'Antiquité, on peut évoquer les marionnettes, le mannequin articulé et les automates de l'époque classique comme la *Francine* de Descartes à laquelle l'artiste s'est d'ailleurs beaucoup intéressé, ou ceux des Jaquet-Droz ou de Vaucanson au XVIII^e siècle. Ce courant marginal est revenu dans les années 1950 au centre même de la sculpture avec Jean Tinguely

ou Nicolas Schöffer, la machine à peindre Méta Matic du premier et le robot autonome *CYSP1* du second, et en fin de compte avec l'art cinético-programmé. Plus récemment, dans les années 1980-1990, l'artiste allemande Rebecca Horn a « créé » des oiseaux et des papillons animés en mettant en mouvement des plumes au moyen de dispositifs électromécaniques programmés. Sa *Machine-Paon* ou son *Baiser des rhinocéros* imitent les comportements des animaux pour en tirer un effet burlesque qui vise en réalité les humains.

Nicolas Darrot appartient à une génération plus jeune d'artistes-inventeurs comme Christiaan Zwanikken, Malachi Farrell ou Yanobe Kenji qui programment avec leur ordinateur la vie de créatures artificielles, d'entités qui ont à la fois des caractères humains, animaux, machiniques voire écologiques. Une bande-son synchronisée avec le mouvement les fait parfois parler.



Nicolas Darrot, Règne Analogue
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016

Catalogue de l'exposition

Préface par Antoine de Galbert
Textes de Thierry Dufrêne, Mériam Korichi
et un entretien entre Nicolas Darrot
et Emil Sennewald

Co-édition Fage/La maison rouge

192 pages, 24 €

Le catalogue est réalisé avec le concours
de la galerie Eva Hober Paris qui a bénéficié
du soutien du



Centre national des arts plastiques
(aide à la publication)

partenaires

partenaires médias

un événement
Télérama

ANOUS PARIS

TimeOut

BeauxArts
magazine

le Bonbon

INFIERNO

partenaires permanents

iGuzzini

CHAMPAGNE
HENRIOT

HISCOX

RICHARD DE LA BAUME
ASSURANCES

la maison rouge est membre du réseau Tram

TRAM Réseau des
museums de France

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter,
Instagram, Dailymotion et You Tube



#NicolasDarrot
@lamaisonrouge

et aussi...

Du 8 juillet au 18 septembre 2016,

La maison rouge présentera également
une exposition monographique
de l'artiste **Eugen Gabritschewsky**
ainsi qu'une installation
de **Boris Chouvellon**, produite par
l'Association des amis de la maison rouge.

couverture:

Nicolas Darrot, *Alpha Leader*, 2012, matériaux divers,
servomoteurs et dispositif sonore. Collection privée, France;
Provenance Galerie Eva Hober, Paris. © Rebecca Fanuele



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot

Né en 1972 au Havre. Vit et travaille à Paris.

Expositions personnelles

- 2016** *Règne analogue*, La maison rouge, Paris, France
- 2014** *Molécule Eden*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2013** *Providence*, Centre d'art Bastille, Grenoble
La flûte enchantée, Opéra de Lyon,
Mise en scène avec Pierrick Sorin
- 2012** *Clinamen*, Galerie Eva Hober, Paris
L'État-major hirsute, Centre d'art
contemporain d'Istres, France
- 2011** *Le Pays Gras*, Château de Fougère-sur-Brièvre
- 2010** *L'iceberg* - Théâtre National de Chaillot, Paris
- 2009** *Le Pays gras*, Château d'Oiron
Fuzzy Logic, Cueto Project, New York
- 2008** *Les injonctions*, Galerie Eva Hober, Paris
DRONECAST, Galerie Eva Hober, Paris
- 2006** *Passage au noir*, La maison rouge,
fondation Antoine de Galbert, Paris
Journal des enfants-loups, Galerie Eva Hober,
Paris
- 2002** *Explosion*, Centre d'art contemporain,
Saint-Cyprien
- 2001** *YGGDRASIL*, Chapelle de Villers, Centre d'art contemporain, Saint-Cyprien
- 2001** *Electromassacre*, Galerie Rachlin-Lemarié
Beaubourg, Paris

Expositions de groupe (sélection)

- 2015** *Autofiction d'une collection*,
Ramus del Rondeaux, Galerie Polaris, Paris
Kosmos 7, Schloss Pornbach, Bavière
Transmission récréation répétition,
palais des Beaux-Arts, Paris
Être étonné, c'est un bonheur,
Chapelle de la visitation, Thonon-les-Bains
Constructeurs d'absurdes, bricoleurs d'utopie,
Centre d'art Contemporain, Meymac
L'amour, la mort, le diable,
Galerie des Hospices, Limoges
- 2014** *Le mur*, collection Antoine de Galbert,
La maison rouge, Paris
Les vitrines sur l'art, Vitrines de La maison
rouge, Les Galeries Lafayette, Paris
Thé et vin : une passion partagée,
Collaboration avec Clément Bagot,
maison des arts de Pékin, Chine
Pensionnaire de Monsieur C.,
Monsieur C., Cramont
Encore, partie I&2, Dixième anniversaire
de la Galerie Eva Hober, Paris
- 2013** *Histoires d'automates*, Théâtre des Sablons,
Neuilly-sur-Seine
Outsider (un geste à part),
Centre d'art Bastille, Grenoble
- 2012** *Gromiam*, Musée international des arts
modestes, Sète
Les Arpenteurs, Musée Joseph Desnais,
Beaufort-en-Vallée
Bêtes off, La conciergerie, Paris
Pop'pea, Théâtre du Châtelet,
Mise en scène avec Pierrick Sorin, Paris
- 2011** *My Paris*, Collection Antoine de Galbert,
Me collectors room, Berlin



2011 *Joseph et moi*, Musée Joseph Denais,
Beaufort-en-Vallée

Bêtes, bestiaux, bestioles,
Château d'Oiron

2010 2012, *La belle peinture est derrière nous*,
Le Lieu Unique / Umetnostna, Maribor,
Slovénie, Sanat Limani, Istanbul, Centre d'art
de Cankaya, Ankara

2009 *Œuvres de science / instruments d'art*,
autour de Jean Dieuzaide, Museum d'Histoire
Naturelle, Toulouse

30 millions d'amis, Musée des Beaux-Arts,
Rouen

Carl Enrouth's Collection,
Musée d'art contemporain de Turku, Finlande

Félicien Marboeuf, Fondation Ricard, Paris

Mutations, Musée Paul Dini,
Villefranche-sur-Saône, France

2008 *The flowers of evil still bloom/spleen :*
Les fleurs du mal, Cueto project, New York

Waooh!, CRAC ALSACE, Altkirch

Arcadia, CHÂTEAU D'OIRON

2007 *Bêtes et hommes*,
Grande halle de la Villette, Paris

2006 *Khaos*, Gana Gallery, Séoul

Bêtes de style, MUDAC, Lausanne

2005 *Artificiallia II*, Château de Bar-le-Duc, France

2004 *L'intime*, La maison rouge,
fondation Antoine de Galbert, Paris

2003 *De l'homme et des insectes*, Fondation EDF,
Espace Electra, Paris

Park, environnement d'une performance
de Claudia Triozzi, Centre Pompidou, Paris

Jeune Création, Paris

2002 *Parcours privés*, La maison rouge,
Fondation Antoine de Galbert, Paris

2000 *Machins-Machines*, Donjon de Vez

Les fêtes, galerie RL Beaubourg, Paris

À vif, Exposition avec Dado et Emmanuelle
Pérat, galerie RL Beaubourg, Paris

1999 *Reflets d'Afrique*, galerie RL Beaubourg, Paris
École nationale supérieure des Beaux-Arts,
Paris

Nicolas Darrot est représenté
par la Galerie Eva Hober, Paris.
www.evahober.com



Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Nicolas Darrot, *Passage au noir*, exposition présentée du 8 juin au 24 septembre 2006 dans le patio de La maison rouge. © Marc Damage



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016

Nicolas Darrot,
Dronecast, 2002-2011
insectes, éléments de maquette, matériaux divers



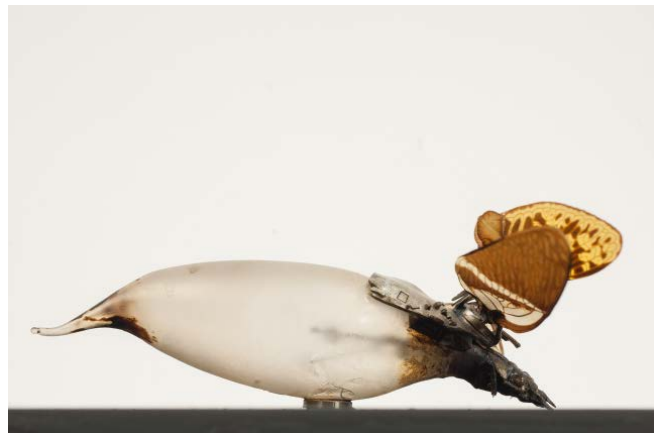
Collection Antoine de Galbert, Paris
© Lionel Catelan



Collection Antoine de Galbert, Paris
© Lionel Catelan



Collection privée, France; Provenance Galerie Eva Hober, Paris
© Lionel Catelan



Collection privée, France; Provenance Galerie Eva Hober, Paris
© Lionel Catelan



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Collection Antoine de Galbert, Paris
© Lionel Catelan



Collection Antoine de Galbert, Paris
© Lionel Catelan



Collection de l'artiste
© Lionel Catelan



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Nicolas Darrot, *Curiosa I*, 2008, mante religieuse attachée à quatre poteaux, 20 x 22 x 20 cm.
Collection Youcef Korichi, Paris. © Lionel Catelan



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016

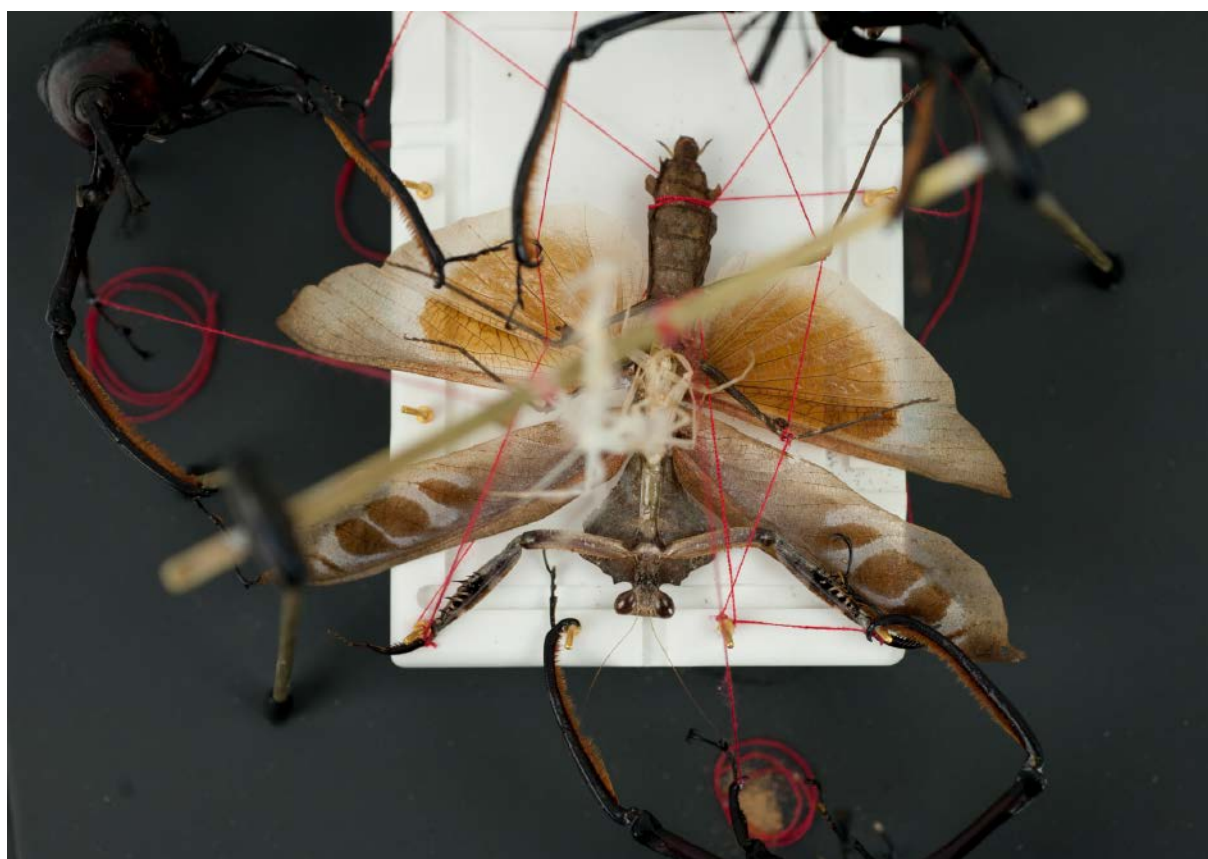


Nicolas Darrot, *Curiosa VI*, 2008, mante religieuse et charançon suspendu la tête en bas.
Collection Ramus del Rondeaux, Paris. © Lionel Catelan



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Nicolas Darrot, *Curiosa VIII*, 2008, mante religieuse attachée à une table et charançons, 20 x 22 x 22 cm.
Collection Ramus del Rondeaux, Paris. © Lionel Catelan



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Nicolas Darrot, *Snail*, 1995, coquille d'escargot motorisée, 8 x 20 x 8 cm.
Collection de l'artiste. © Lionel Catelan



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Nicolas Darrot, *Doña Miranda*, 1999, perdrix naturalisée, servomoteur, fil de Nichrome, 50 x 28 x 32 cm.
Collection C. et S. Lemarié, Paris. © Lionel Catelan



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016

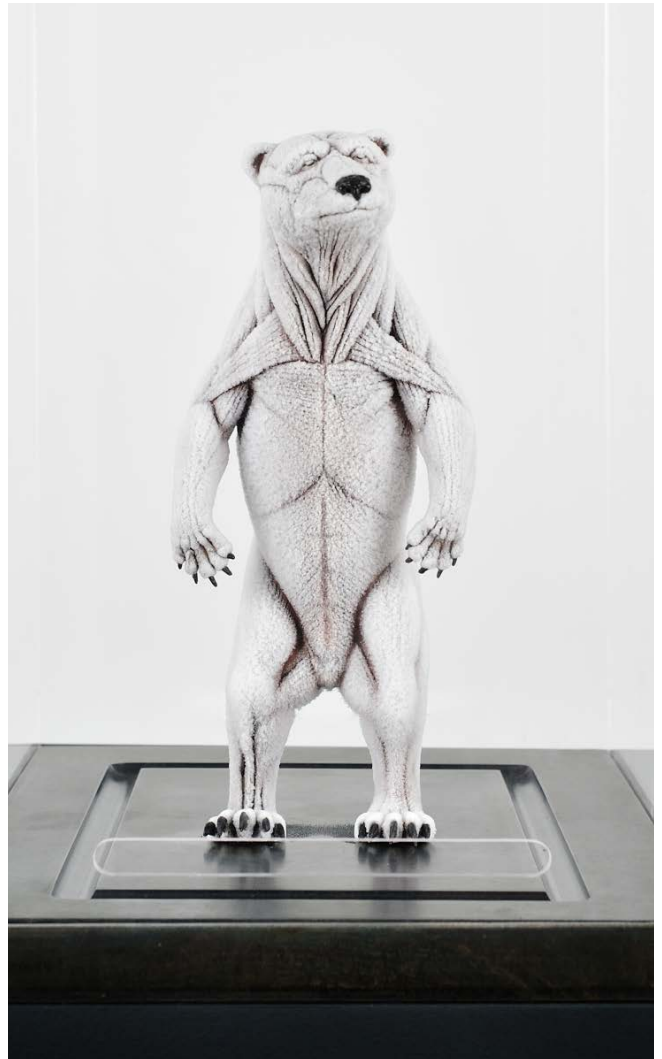


Nicolas Darrot, *La louve*, 2006, aluminium, étain et fibres optiques, séquence lumineuse, 18 x 20 x 28 cm.
Collection Christophe Mélard, Paris. Courtesy Galerie Eva Hober, Paris. © Rebecca Fanuele



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Nicolas Darrot, *Petite ourse*, 2014, bronze et système frigorifique, 170 x 35 x 25 cm.
Collection Ramus del Rondeaux. Courtesy Galerie Eva Hober, Paris. © Rebecca Fanuele



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Nicolas Darrot, *Hélium*, 2014, bronze, 144 x 30 x 28 cm.
Collection privée, France. Courtesy Galerie Eva Hober, Paris. © Rebecca Fanuele



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Nicolas Darrot, *Comète*, 2008, bronze, 144 x 30 x 28 cm.
Collection privée, France. Courtesy Galerie Eva Hober, Paris. © Rebecca Fanuele



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Nicolas Darrot, *Règne Analogue*
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Nicolas Darrot, *Nouveau monde*, 2014, bronze et albâtre, 21 x 19 x 10 cm.
Collection privée, France, Courtesy Galerie Eva Hober, Paris



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été fondée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants. Si La maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte* (2004), La maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2 500 m², dont 1 300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « La maison rouge ». Ce nom, « La maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre... L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de La maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à La maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de La maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de La maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Écouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)



- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
 - Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
 - Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
 - Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
 - Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
 - Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
 - Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
 - S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.
- Adhésion à partir de 95 €.
contact : +33 (0)1 40 01 94 38,
amis@lamaisonrouge.org

Rose Bakery culture à la maison rouge

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne. En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

Rose Bakery culture

du mercredi au dimanche
de 11 h à 18 h
rosebakeryculture@lamaisonrouge.org



informations pratiques

La maison rouge

Fondation Antoine De Galbert
10 bd de la Bastille - 75012 Paris
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
lamaisonrouge.org

transports

Métro: Quai de la Rapée (ligne 5)
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)
RER: Gare de Lyon
Bus: 20, 29, 91
Vélib':
station n° 12003, en face du 98 quai de la Rapée
station n° 12001, 48 bd de la Bastille
station n° 4006, en face du 1 bd Boudon

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles
aux visiteurs handicapés moteur
ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11h à 19h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermeture les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

Plein tarif: 10 €

Tarif réduit: 7 € (13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, plus de 65 ans)

Accès gratuit: moins de 13 ans, chômeurs sur
présentation d'un justificatif (- de 3 mois), personnes
handicapées et leurs accompagnateurs, membres
de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

Laissez-passer annuel: plein tarif: 28 €,
tarif réduit: 19 €

Accès gratuit et illimité aux expositions

Accès libre ou tarifs préférentiels
pour les événements liés aux expositions.

